Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 3

Artikel: Deux lettres
Autor: N.F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558609

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUX LETTRES

A. (Vaud), le 13 décembre 1950.

Messieurs,

Par cette lettre, je viens répondre à votre appel pour les enfants réfugiés. Je ne suis que la femme d'un ouvrier, mère de trois enfants et dois encore m'occuper partiellement de deux nièces dont la mère a abandonné le foyer. Cette année a été aussi dure pour nous, car mon mari a été deux mois au chômage, enfin vous voyez que les soucis ne manquent pas, surtout en cette fin d'année où il y a toujours tant de choses à payer. Quand j'ai reçu votre appel, j'ai eu pitié de tous ces malheureux, mais j'ai pensé, non je ne peux rien faire pour eux. J'ai laissé votre lettre sur la table et les enfants sont revenus de l'école (7 et 8 ans), ils ont lu votre lettre et m'ont dit. «Tu vas leur envoyer des sous? dis maman.» J'ai répondu que j'aimerais bien, mais que je n'en avais plus. Alors tout de suite, ils ont couru chercher leur tirelire pour compter leurs petits sous (sous qu'ils réservaient pour s'acheter entre eux leurs petits cadeaux de Noël) même le tout petit 3½ ans m'a apporté la sienne et m'a dit: «Tiens pour les malheureux.» Ils ont tous renoncé à leurs petits cadeaux de Noël en disant qu'ils avaient encore assez de vieux jouets qui allaient encore très bien pour jouer. J'ai attendu encore quelques jours pour voir s'ils reviendraient sur leur décision, mais hier après-midi, j'étais avec eux devant une vitrine de jouets, ils ont admiré le beau train, la belle auto, la belle poupée, mais sans rien regretter, ils m'ont dit: «ces jouets sont beaux, j'aimerais bien avoir...» et chacun a choisi ce qu'il aimerait, puis sans regret, ils m'ont dit «cette année il n'y a rien pour nous, car nous sommes déjà tellement gâtés, maman tu n'oublieras pas d'écrire à la Croix-Rouge.» A ces paroles, les larmes me sont venues aux yeux et en mesurant le sacrifice qu'eux faisaient, j'ai senti que le mien serait bien petit et les paroles d'Alexandre Dumas que vous avez inscrites sous la vignette à l'entête de votre lettre me sont revenues à la mémoire, en effet il n'y a qu'un être vraiment intéressant. C'est l'enfant.

Je vous prie donc de bien vouloir m'inscrire pour un parrainage d'un montant total de fr. 60.— payable en six versements mensuels de fr. 10.—. J'aimerais aussi beaucoup l'adresse de ce petit allemand, car les enfants se réjouissent déjà de pouvoir lui écrire et lui faire des dessins.

Dans l'attente, recevez, Mesieurs, mes salutations distinguées.

N. F.

S. (Hanovre), 10 décembre 1950.

Mon cher parrain,

Cet après-midi, à la fête de Noël à laquelle j'avais été invitée, j'ai reçu d'une Sœur de la Croix-Rouge suisse le magnifique colis que tu m'as envoyé. Ma joie, je ne peux pas te la dire avec des mots, je suis superheureuse et je t'envoie un grand merci de tout mon cœur.

Il faut que tu saches qui je suis, moi qui suis si heureuse. Aussi je me présente. Je m'appelle Hannelore, j'ai quatorze ans, j'ai de longues tresses blondes, je suis assez grande, je sais nager et j'aime tous les sports. Je suis l'école primaire ici, maintenant, avant j'ai été pendant deux ans à l'école secondaire de B. J'ai dû arrêter, malheureusement, parce que nous ne pouvions plus payer l'écolage ni les livres. J'ai encore un frère et une sœur cadets, Manfred a douze ans et Reinhild sept et demi.

Maintenant, mon cher parrain, ne te fâche pas. Parce que, moi aussi, j'ai joué au Père Noël. Il faut que je te raconte comment j'ai fait. Avec la moitié de la laine qui était dans ton paquet, je tricote un gilet pour papa, pour qu'il n'ait pas froid, et maman va ourler pour lui le couvre-lit, il n'en a point, il n'a qu'une couverture. Avec la laine rouge, je vais me faire pour moi un pullover, parce que le chemin de l'école est long et qu'ici, dans notre cabane au milieu des bois, il fait toujours très froid. Avec l'étoffe, maman fait des chemises de nuit pour nous tous. Et pour moi j'aurai encore la belle étoffe écossaise pour une jupe et assez d'autre étoffe pour une robe.

Je veux encore te raconter qui nous sommes, quand nous avons fui et où nous sommes maintenant. Jadis tout était bien pour nous et maintenant nous sommes très pauvres. Mais nous espérons de tout cœur que cela ira de nouveau mieux une fois. Et nous, les enfants, nous aidons le mieux que nous pouvons.

En janvier 1945, maman et nous trois les enfants nous avons dû fuir depuis la Pologne, d'abord à Hambourg, et puis ensuite ici. Pendant longtemps nous n'avons rien su de papa. Il a fini par nous écrire, de captivité, en Russie. Il est resté cinq ans derrière les barbelés, en Asie mineure. Il est revenu, mais il était malade, il l'a été jusqu'en juillet 1950. Et depuis lors il est sans travail, il a été grièvement blessé et il boite. Nous habitons ici en pleine forêt, à trois-quarts d'heure de la gare. Jusqu'à Hambourg il y a quarante kilomètres. L'été, c'est magnifique dans les bois et la bruyère, mais c'est dur en hiver. Nous sommes pourtant tous contents, parce que nous sommes de nouveau ensemble, et nous ne voulons pas nous plaindre.

Voilà, mon cher parrain. Tu ne seras pas fâché que je t'aie écrit comme cela, ni que je t'aie tutoyé. Mais je peux tellement mieux tout te raconter, comme cela. J'espère que tu m'écriras de Suisse, ta reconnaissante

Hannelore.